

Musées commémoratifs en U.R.S.S.

Expérience acquise lors de la création du musée consacré à l'exil sibérien de Lénine, à Chouchenskoïé

Le nombre des musées commémoratifs n'a cessé de croître depuis trente ans. Ils revêtent une grande importance sur les plans culturel et éducatif, et ils recouvrent aujourd'hui presque tous les secteurs de la vie sociale et culturelle du pays. Ces musées peuvent être consacrés à l'histoire de la révolution, de la littérature et des arts, ou rappeler des événements militaires... Il peut s'agir d'appartements, de maisons, de demeures urbaines ou rurales et, enfin, d'ensembles d'architecture vernaculaire, qui forment avec les monuments qu'ils accompagnent un « site commémoratif ».

Lors de la création de nouveaux musées commémoratifs et de l'aménagement de ceux qui existent déjà, on a tendance à élargir la zone considérée comme un « site commémoratif ». Dans les limites des possibilités existantes, on étend au maximum les zones protégées autour des monuments, afin de reconstituer leur cadre ethnographique, historique et architectural. La visite ne comprend plus seulement le monument historique, elle s'élargit à ses environs. Ce nouveau souci détermine maintenant les modalités de l'aménagement des ensembles commémoratifs les plus importants de l'Union Soviétique.

Tel est, par exemple, le musée de plein air du village de Mikhailovskoïé, dans la région de Pskov, patrie du poète Pouchkine, un des musées les plus visités de Russie. On y a réussi à sauvegarder, maintenir et reconstituer, parfois, les monuments ainsi que le paysage qui les entourait autrefois — bassins, champs, bosquets et bois... —

Ce site a une grande puissance émotionnelle. Les visiteurs ont ainsi la précieuse possibilité d'entrer dans le « laboratoire » de création du grand poète. Les vers de Pouchkine, qu'ils connaissent depuis l'enfance, revêtent un sens nouveau grâce à ce support matériel.

Parmi les musées de ce type, qui occupent de vastes espaces, il faut citer le grand ensemble d'histoire militaire, non loin du village de Borodino, dans la région de Moscou. La grande ba-

taille qui opposa l'armée russe à celle de Napoléon, et les combats acharnés de l'armée soviétique contre les envahisseurs hitlériens en 1941, se sont déroulés sur un très vaste espace; on y a reconstitué des fragments d'ouvrages fortifiés qui permettent de se représenter la position des troupes. Les terrains entourant le musée et les anciens monastères Kolotovski et Loujetski font partie du « site commémoratif ». Les monuments construits en l'honneur des glorieux détachements russes et le musée constituent un ensemble des plus originaux et impressionnants, où le paysage joue un rôle primordial.

Mais le musée évoquant l'exil sibérien de Lénine à Chouchenskoïé, créé de 1968 à 1970, reflète mieux la nouvelle conception que nous avons du musée commémoratif : les monuments historiques sont liés organiquement à leur environnement. Il existait, autrefois, à Chouchenskoïé, un petit musée installé dans les pièces — situées dans deux maisons différentes — où Lénine successivement vécut de 1897 à 1900, durant son exil. Depuis la Révolution et, en particulier, depuis la guerre, Chouchenskoïé, jadis un petit village sibérien isolé, est devenu l'un des grands centres économiques de la région de Krasnoïarsk. Les vieilles maisons des paysans et les chemins boueux ont cédé la place à des constructions modernes, bien éclairées, à des rues asphaltées, bordées d'arbres fruitiers et de parterres fleuris. Des arbres fruitiers et des parterres entourent les maisons où vécut Lénine et dont les pièces ont été transformées en musée.

Ces maisons étaient situées dans des quartiers voisins, mais dans des rues différentes. Du fait du développement continu du village, elles ne s'inscrivaient pas très bien dans le paysage nouveau. Le village, avec ses bâtiments modernes, rappelait de moins en moins le triste séjour où, à partir de 1830, le gouvernement tsariste déporta des révolutionnaires russes et des patriotes polonais insurgés, et où Lénine a passé près de trois ans.

Ce n'est pas par hasard que, sous le régime tsariste Chouchenskoïé avait été choisi comme

Memorial Museums in the U.S.S.R.

The Lenin "Siberian Exile" Museum at Shushenskoye and the experience it has afforded us

In the course of the last thirty years the number of memorial museums in our country has been constantly on the increase. Such museums are extremely important as cultural and educational factors, and today they cover nearly all aspects of our social and cultural life. They include museums of revolutionary, military and literary history, history of art, and so on. They are housed in flats or houses, on town or country estates, or in buildings of architectural and ethnographical interest which combine with historical monuments in their immediate vicinity to form a complete memorial group or area.

The general trend with regard to the creation of new memorial museums and the renovation of those already in existence lies in the direction of such complete complexes or areas. In so far as conditions permit, the conservation area around the buildings themselves is increased to a maximum in order to re-create the whole site from the ethnographical, historical and architectural points of view, thus enabling visitors to see not merely the historical monuments but the whole of its surroundings too. The most important of the memorial groups of buildings now being worked on in the Soviet Union are being dealt with along these lines.

A good illustration is the open-air museum in the village of Mikhailovskoye, Pushkin's home country, one of the most visited museums in Russia. Here it has been possible to save from destruction, preserve in good condition or in some cases partially reconstruct not only the buildings themselves but also their former surroundings — stone ponds, fields, thickets, woodlands and the rest.

The place exerts a strong emotional impact. Visitors have the extraordinary privilege of entering the "laboratory" where the great poet worked, and the verses of Pushkin they have known since childhood acquire a new meaning and visibly put on a more authentic attire.

Among the museums of this type which are noteworthy for the vast area they cover we

should mention the great military history "museum" not far from the village of Borodino in the Moscow area. Both the big battle between the Russian army and that of Napoleon and the bitter encounter between the Red Army and the Nazi invader in 1941 took place on the immense field on which fragments of defence works have now been re-erected to give an idea of the respective positions of the troops. The area immediately surrounding the museum and the buildings of the Kolotovski and Luzhetski monasteries form a part of the memorial site. The war memorials in honour of the Russian detachments which fought so gloriously combine with the rest to form a particularly original and impressive sight, with the landscape itself assuming overwhelming importance.

However, a more exact embodiment of the new conception of the memorial museum, in which there is organic unity between the historic buildings and their surroundings, is to be found in the Lenin "Siberian Exile" Museum at Shushenskoye, set up between 1968 and 1970. Previously the place possessed only a small museum, housed in two rooms lived in by Lenin between 1897 and 1900.

Since the establishment of the Soviet regime, and more particularly since the end of the war, Shushenskoye, which used to be a small Siberian village in the middle of nowhere, has become one of the big economic centres of the Krasnoïarsk region. The old peasant homes and the houses which had grown dilapidated have been replaced by modern buildings with windows which let the light in; the streets are asphalted and lined with fruit trees and flower-beds. There are also fruit-trees and flowers surrounding the different houses where Lenin lived and which have now been turned into museums.

These houses, though near one another, nevertheless stood in different streets; and owing to the constant changes in the appearance of the village they no longer fitted into the landscape. The village with its modern buildings had in fact

lieu de déportation: c'était vraiment un pays perdu. Des milliers de kilomètres séparaient ce village des centres culturels de la Russie et il était impossible de les franchir rapidement. Le fait de se retrouver dans ces immensités, la conscience d'être éloigné de son milieu habituel, les difficultés matérielles quotidiennes auraient dû briser la résistance du jeune révolutionnaire. Mais il se passa quelque chose d'étonnant avec Lénine, animé de l'extraordinaire volonté de surmonter les difficultés. La déportation à Chouchenskoïé fut pour Lénine une période d'essor créateur, d'intense activité politique et organisationnelle. Il maintenait des contacts avec ses compagnons de lutte qui étaient en liberté. Dans une izba de paysan, à la pâle lumière d'une lampe à pétrole, il écrivit plus de 30 ouvrages parmi lesquels son oeuvre fondamentale, « Le développement du capitalisme en Russie », où il a résumé ses observations et les documents collectés et interprétés en exil, dans ce coin perdu de Sibérie.

C'est pourquoi les organisateurs du musée se sont fixés la tâche importante de reconstituer le site de jadis, avec ses caractéristiques topographiques, ethnographiques, architecturales et sociales. A la veille du centenaire de la naissance de Lénine, le nouveau plan directeur pour l'aménagement de Chouchenskoïé prévoyait la conservation et la reconstitution des deux quartiers voisins où se trouvaient les maisons occupées par Lénine. On a établi qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, il y avait là 29 propriétés, comprenant 30 habitations et plus de cent dépendances. Au commencement des travaux de reconstitution, il ne restait que 7 izbas et 15 dépendances; de plus elles avaient été considérablement remaniées. Il fut décidé de reconstituer toutes les constructions y compris celles qui avaient disparu, telles que les avaient connues Lénine et ses compagnons. Ce n'était pas une tâche facile.

Bien que les musées commémoratifs ne soient pas consacrés, en général, au souvenir d'événements

devenus moins et moins réminiscent de la dépressante époque à laquelle, à partir de 1830, le gouvernement tsariste déporta des révolutionnaires russes et des patriotes polonais en révolte, et dans laquelle Lénine passa près de trois ans de sa vie.

Il n'y avait rien d'accidentel si le régime tsariste avait choisi Shushenskoye comme lieu de déportation, car il se trouvait véritablement au milieu de nulle part. Des milliers de kilomètres le séparaient de tous les centres culturels russes, et il n'y avait aucun moyen de franchir cette distance avec rapidité. Pour le jeune révolutionnaire, le fait de se retrouver entouré de vastes espaces, le sentiment d'être si loin de son milieu habituel, avec ses difficultés quotidiennes, ont dû contribuer à étouffer et à briser toute résistance. Mais dans le cas de Lénine, sa volonté extraordinaire de surmonter les difficultés, quelque chose d'étonnant et d'attendu s'est produit. Ses jours d'exil à Shushenskoye sont devenus sa grande période créative et un temps d'intense activité politique et organisationnelle.

Lénine maintenait ses contacts avec ceux de ses compagnons militants qui n'avaient pas été arrêtés. Dans une izba de paysan, à la pâle lumière d'une lampe à pétrole, il écrivit plus de trente ouvrages, dont son oeuvre fondamentale intitulée « Le développement du capitalisme en Russie », dans laquelle il a résumé ses observations et le matériel collecté et interprété pendant son exil en Sibérie.

C'est pour cette raison que les organisateurs du musée se sont fixés la tâche ambitieuse de recréer le lieu dans son ensemble, de l'architecture et de l'ethnographie, du social et du géographique.

Le nouveau plan directeur pour le développement de Shushenskoye, préparé à l'occasion du centenaire de Lénine, prévoyait la conservation et la reconstitution de deux quartiers adjacents contenant des bâtiments répertoriés. Il a été établi qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, ces quartiers contenaient 29 propriétés séparées, sur lesquelles se trouvaient 30 maisons et plus de 100 dépendances. Mais lorsque les travaux de reconstruction ont commencé, il n'y avait plus que sept izbas et quinze dépendances, et même celles-ci avaient été considérablement modifiées. Il a été décidé de reconstruire tout, y compris les bâtiments disparus, exactement comme ils étaient connus de Lénine et de ses compagnons. Ce n'était pas une tâche facile.

Les événements commémorés par les musées ne sont pas très éloignés dans le temps, mais il est rare de disposer de données complètes à partir desquelles on peut les reconstruire. Il est vrai que Lénine est resté en Sibérie entre 1897 et 1900, le leader à l'égard du prolétariat de la

Sibérie cherchant des conseils, et que l'étude détaillée de sa vie et de son activité avait naturellement été faite par des historiens soviétiques. Mais les données concernant Lénine qui intéressent les historiens étaient précisément celles nécessaires pour la reconstruction de Shushenskoye de son époque. Les architectes ont été obligés de faire une étude approfondie des archives centrales et des archives de Sibérie, de ré-examiner le matériel déjà publié, de questionner les anciens habitants, et même d'entreprendre des fouilles archéologiques aux points où se trouvaient des bâtiments qui avaient disparu.

En comparant les diverses données, il a été possible de reconstruire l'« biographie archéologique » et l'apparence externe de chaque pièce de propriété et de chaque bâtiment individuel. La première étape des travaux dans le nouveau musée a été menée à bien avec la préparation d'un plan montrant le village de Shushenskoye tel qu'il était à l'époque, avec tous les bâtiments qui se trouvaient là. Ce n'est que lorsque cela avait été fait qu'il a été possible de passer à des mesures pratiques.

Dès que l'on a commencé à travailler, il a été constaté que plusieurs bâtiments qui avaient disparu. Certains d'entre eux avaient été trouvés dans les rues voisines de Shushenskoye; d'autres avaient été transportés dans des villages voisins (pour les « cages » qui peuvent être démontées et re-assemblées fréquemment sur différents sites à l'usage de leur propriétaire). Mais une grande proportion des maisons avaient complètement disparu et les espaces vides devaient être remplis. C'est pour cette raison que la recherche menée dans le village de Shushenskoye et dans les zones environnantes, et plus tard dans les villages près de Minusinski et Ermakovski, représentait une étape importante dans le travail de création du musée.

Pendant que les particularités de l'architecture locale étaient étudiées, les types de maisons et de dépendances prédominants ont été déterminés, les objets ethnographiques ont été collectés, et l'identité des artisans locaux a été établie.

Pendant leur recherche, les architectes et les ethnographes ont découvert des dizaines de bâtiments de grande valeur historique qui étaient très proches de ceux de Shushenskoye qui n'avaient pas été préservés. C'est en fait cette étude de pratiquement tous les bâtiments des villages autour de Shushenskoye qui a permis de reconstituer une image générale de l'histoire et des particularités artistiques de la région et de l'aire de Shushenskoye, et à la même époque de faire une comparaison entre les bâtiments qui avaient disparu et ceux qui étaient restés debout.

Cette recherche scientifique est une étape importante dans la préparation de tels projets, elle est extrêmement précieuse pour

1. Le village Chouchenskoïé de la région de Krasnoyarsk. Le musée commémoratif « L'exil sibérien de V. I. Lénine ». La maison commémorative du paysan Zyryanov, où V. I. Oulyanov-Lénine louait la chambre pendant son séjour à Chouchenskoïé.

1. Village of Shushenskoye, Krasnoyarsk Territory. Memorial museum «The Siberian Exile of V. I. Lenin». House of farmer Zyryanov, where V. I. Ulyanov-Lenin rented a room after his arrival to Shushenskoye.



ments très anciens, il est très rare que l'on dispose de toutes les données historiques utiles à leur conception. La vie et les activités de Lénine, guide du prolétariat mondial même pendant son exil sibérien de 1897 à 1900, ont été étudiées en détail par les savants soviétiques. Mais les données qui intéressent les historiens sont loin de correspondre en tout point à celles qui sont indispensables pour la reconstitution de l'ancien Chouchenskoïé. Il a fallu étudier longuement les documents des archives centrales d'URSS et des archives sibériennes, revoir des travaux déjà publiés, discuter avec de vieux habitants du village et, même, faire des fouilles à l'emplacement des constructions qui avaient disparu.

La comparaison de ces différentes données a permis de reconstituer la « biographie » architecturale et l'aspect extérieur de chaque propriété, de chaque bâtiment. Une reconstitution graphique de l'ancien village de Chouchenskoïé, avec tous les bâtiments qui le composaient alors fut l'aboutissement de la première étape de l'aménagement du nouveau musée. Ce n'est qu'ensuite qu'il fut possible de mettre en route les travaux.

2. La rue de l'ensemble commémoratif reconstituée aux cours des travaux de restauration en 1969—1970.
2. Street of memorial complex rebuilt during restoration work in 1969—1970.



A cette époque, on connaissait la destinée de plusieurs des constructions qui avaient disparu : certaines avaient été retrouvées à Chouchenskoïé, dans les rues voisines, d'autres dans des villages des alentours, où elles avaient été transportées — les structures en bois, démontables, qu'on peut remonter ailleurs, changement souvent de place suivant le caprice de leurs propriétaires.

Mais une grande partie de ces constructions avaient été démolies. Il fallait combler ces vides. C'est pourquoi des recherches furent entreprises à Chouchenskoïé et dans les régions voisines puis, ensuite, dans les villages des régions de Minoussinski et d'Ermarkovski ; ceci constitua une étape importante dans l'organisation du nouveau musée de plein air.

En même temps, les particularités de l'architecture locale furent étudiées, les principaux types d'habitation et de dépendance répertoriés. Des collections ethnographiques furent constituées pour le musée et l'on identifia les artisans les plus remarquables de l'époque.

Les recherches des architectes et des ethnographes ont permis de trouver des dizaines de constructions, de grande valeur historique, semb-

the study of method. It frequently happened during the restoration work on the buildings for the Shushenskoye museum that artistic criteria of assessment were neglected because what essentially mattered was the historical authenticity of the appearance of a particular building. The best cases were those where buildings had been preserved and could be restored, or where buildings removed to other sites could be brought back to their original place. Where a building had completely disappeared it was considered preferable to replace it by another ancient one which resembled it in size, type and appearance and could be moved on to its site. Only in very rare cases was there complete reconstruction from scratch.

Two years were allotted in which to complete the Shushenskoye Museum and with so short a time available any idea of draft projects had to be abandoned. An outline plan was put directly into the hands of those in charge on the spot, and was implemented with the direct and constant assistance of the architect who was one of its

authors and who supervised all the building work. A close study of previous experience in connection with the creation of memorial museums of the type showed that the main risk was that of underestimating the need to conceive the thing as a coordinated whole, and it was for this reason that in the case of Shushenskoye the architects, historians, ethnographers, decorators and engineers worked as members of the same team and shared the same task and the same responsibilities.

It was the museum council or "staff headquarters" which collectively determined the general orientation of the work and fixed its time-schedule.

What, precisely, may be seen today by visitors to the memorial museum at Shushenskoye?

They will see a Siberian village as it used to be. A broad street — formerly known as "Boishaia Street" — with two narrow turnings sloping gently down to the Shusha, a shallow and muddy river. Along its banks stand isbas built of hefty logs, with wide doorways.

3. La prison d'étape et le bâtiment du Conseil du volost reconstitués aux cours des travaux en 1969—1970.

3. Building of the district Council and deportation prison restored in 1969—1970.



lables à celles qui avaient disparu du site commémoratif de Chouchenskoïé. Cette étude, qui a porté sur presque toutes les constructions des environs de Chouchenskoïé, a permis d'une part de reconstituer les particularités historiques, artistiques et matérielles générales de la région de Chouchenskoïé et, d'autre part, de comparer les constructions conservées avec les bâtiments disparus qui devaient être remplacés. Cette étape des recherches est d'un très grand intérêt pour la méthodologie d'élaboration des projets. Au cours de la reconstitution des bâtiments du site commémoratif de Chouchenskoïé, il est arrivé souvent que l'intérêt de tel ou tel édifice soit estimé en fonction de son authenticité historique plutôt que de sa valeur artistique.

Le degré d'authenticité constituait un des critères primordiaux pour l'évaluation des constructions présentées dans le musée. Dans le meilleur des cas, les bâtiments conservés sur place ou ramenés sur les lieux où ils se trouvaient autrefois étaient restaurés. Pour remplacer des constructions disparues, on préférait choisir en un autre endroit un bâtiment ancien qui, par ses dimensions, son type et son aspect ressemblait à celui qu'il devait remplacer et on le transférait au musée. Les reconstitutions à l'identique, avec des matériaux neufs, ont été très rares.

Deux ans environ furent nécessaires pour l'aménagement du musée de Chouchenskoïé. Ce court délai ne permit pas de faire d'avant-projets. Le projet, élaboré dans ses grandes lignes, fut directement transmis au chantier et réalisé avec la participation directe et permanente de l'un des architectes, auteurs du projet, qui supervisait tous les travaux de construction. En faisant l'analyse de précédentes réalisations de sites commémoratifs, on avait remarqué que le défaut principal était que l'on avait sous-estimé l'importance du concept d'« ensemble », base de tels musées de plein air. C'est pourquoi, lors des travaux de Chouchenskoïé, architectes, historiens, ethnographes, décorateurs, ingénieurs, étaient réunis en une même équipe, partageant une tâche et des responsabilités communes.

L'orientation et le calendrier des travaux étaient établis par le conseil du musée, son « état-major ».

Qu'est-ce que peuvent voir aujourd'hui les visiteurs de Chouchenskoïé? Un ancien village sibérien. Une large rue, qui s'appelait autrefois « bolchaïa », et deux ruelles qui descendent en pente douce vers la Choucha, rivière peu profonde et envasée. Sur ces bords, des izbas de gros rondins, aux larges portes.

Les maisons où vécurent Lénine et sa femme Krupskaja restent toujours le principal attrait de la visite. Les pièces occupées par Lénine,

ainsi que les appartements des maîtres du logis — habités souvent par des locataires —, ont été reconstitués avec une précision scrupuleuse. Dans les pièces, on voit de grands fours trapus et des bancs. Dans la sombre pièce de la maison Pétrova où habitait Lénine, on remarque des piles de livres ; sur un petit pupitre, à la faible lueur d'une lampe à pétrole, on distingue une pile de papiers ; un porte-plume, un encrier, un livre ouvert. Il semble que l'on va entendre les pas du locataire et qu'il va sortir de la pièce voisine.

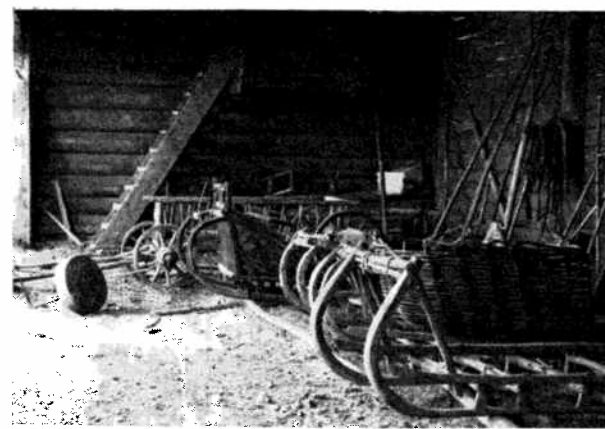
On a restauré toutes les dépendances de ces deux propriétés, reconstituant ainsi le cadre tel qu'il était à l'époque de l'exil de Lénine : les larges avant-toits, les étables, les bains russes, les puits et une grande auge pour le bétail. Dans la maison de Pétrova s'élèvent des greniers à grains à deux niveaux.

Non loin des maisons classées se trouve le bâtiment de la Direction du district rural. On y amenait les nouveaux déportés et ils devaient y pointer régulièrement. Lénine lui aussi était obligé d'accomplir ces formalités. On pénètre dans une grande pièce inconfortable. Sur une grande table, recouverte de drap vert, sont exposées les décorations des starostes de zemstvo. Au dessus de la table, entre les fenêtres on voit le portrait, d'un style maniéré, de l'« Autocrate de la Russie », en manteau d'hermine.

L'aspect bureaucratique de la Direction du district rural, résidence des représentants du pouvoir, saute aux yeux. Dans l'arrière-cour se dresse une haute palissade. Elle cache le sombre bâtiment de la prison, aux cellules étroites, aux lits de planche, aux lourdes portes solidement verrouillées, percées seulement de meurtrières.

Le bâtiment de la Direction et la prison-forteresse forment un ensemble impressionnant dont on garde la mémoire. Leur restauration ne fut pas facile. On avait réussi à retrouver les restes du bâtiment de la Direction à l'autre extrémité du village actuel. Les travaux de restauration furent un véritable jeu de puzzle. Il fallut déterminer la position initiale des rondins d'après leurs dimensions et des repères anciens. Il faut plus compliqué encore de reconstituer la prison, dont les murs ne furent retrouvés qu'après avoir interrogé des dizaines d'habitants du village.

En reconstituant l'aspect ancien des propriétés, on met en évidence la position sociale de leurs propriétaires ainsi que, bien souvent, quelques traits de leur caractère. Par exemple, le boutiquier Ourban, propriétaire d'une des plus grandes maisons, était hautain, n'avait pas de rapports avec ses voisins et souhaitait vivre comme à la ville. Les témoignages des vieux



4. La maison d'un paysan — l'avant-toit pour les voitures.
4. Farmstead, Cart-shed.

5. Le puits de polager.
5. Kitchen-garden well.



The houses where Lenin lived with his wife Krupskaja remain, as before, the main objects of the visit. Not only Lenin's own rooms, but also the landlords' parts of the houses — frequently occupied by tenants — have been restored with scrupulous accuracy. The rooms contain benches and great squat stoves. In Lenin's poorly-lit room in the house of the Petrovs there are piles of books to be seen; the dim light of a paraffin lamp reveals a small desk on which are a pile of paper, a pen, an inkwell, an open book. We feel we are about to hear the tenant's footsteps and see him emerge from the next room.

The surroundings are now as they were at the time of Lenin's exile, for all the outbuildings of the two houses have been restored; we see the broad eaves, the cow-sheds, the Russian steam-baths, the wells and a great cattle-trough. The Petrov estate has two-storey granaries.

Not far from these listed houses are the Rural Board headquarters. Here the newly-arrived deportees were brought, and were subsequently obliged to report regularly, and Lenin was no exception. A large bare room; in it a table covered with green baize on which are laid out the decorations of the starosts of the zemstvo. Above the table, between the windows, hangs a mannerized portrait of the "Czar of all Russia" in his ermine robe.

One is struck at a glance by the bureaucratic character of these premises which housed the representatives of the regime. The high palisade in the back yard of these Rural Board headquarters conceals the gloomy prison building with its narrow cells, its wooden plank beds, its hefty and securely bolted doors and its loophole windows.

The Rural Board building and this fortress-prison form a single unit with a distinctive character which sticks in one's memory. Its restoration was no easy matter. The remains of the Rural Board building were finally discovered at the other end of the village, and the restoration job was no less than a jig-saw puzzle; the original position of each log had to be deduced from its size and from the original identification marks. The prison building was a still more complicated affair; dozens of villagers had to be questioned before its walls could be found.

To restore the general appearance of such houses and the land they stand on is to restore the image of their owners' social position and often even that of their personal idiosyncrasies. Let us take, for instance, the case of the shopkeeper Urban, who owned one of the biggest houses, felt drawn towards town life, and disdained his neighbours, with whom he refused to mix. When the investigations were made and the

villageois ont été confirmés lors de l'étude et de la réalisation de la restauration de son habitation : on n'y trouve pas la soupena, typique des izbas, ni les bancs le long des murs, ni les fours rustiques. Le plan est celui d'une maison de ville, elle possède un perron porté par de minces piliers, des portes enduites de peinture à l'huile et des cheminées hollandaises.

A côté de la maison Ourban se trouve une petite propriété dont le maître avait un genre de vie tout à fait différent. Adroit bricoleur et homme d'intérieur, il n'était pas riche, mais très économe. La petite cour est entourée d'une solide palissade. A l'intérieur, les petites pièces recèlent tout un équipement de chasse, des skis, un fusil de guerre, une peau d'ours. Tous les ustensiles, y compris la vaisselle, ont été fabriqués par le maître du logis.

De l'autre côté de la route, à l'angle de deux rues, se trouve une maison encore plus petite qui appartenait au cordonnier du coin. Les chromos de la fin du siècle passé qui décorent les chambres de cette maison correspondent au goût de ce brave homme à l'humeur joviale. Dans la présentation de cette maison, et des deux propriétés voisines, qui appartenaient à des paysans aisés, l'architecture restaurée et la décoration des intérieurs reconstituée grâce aux efforts communs des architectes et des ethnographes se répandent harmonieusement.

Dans les maisons classées comme dans la majorité des habitations de paysans de Chouchenskoïé, l'architecture et les objets usuels ont beaucoup d'affinité et ils répondent aux besoins et au type de vie d'un village sibérien, dans les dernières années du XIXème siècle et le début du XXème siècle.

Sous l'avant-toit, on mettait à l'abri les télégués et les traîneaux, les barques de pêcheurs et les instruments aratoires ; dans les greniers se trouvent des métiers à tisser et des instruments destinés à filer le lin ; dans les remises sèche le foin, dans les potagers les tournesols fleurissent en été. Il y a même des niches. Une reconstitution si soignée des détails de la vie quotidienne permet aux visiteurs de s'imprégner de l'atmosphère du passé de ce village, comme s'ils revivaient cette époque. Un musée commémoratif moderne n'est, d'ailleurs, plus concevable autrement.

Dix maisons de cet ensemble ont reçu une double destination. Si leur façade conserve l'aspect original et s'intègre à l'architecture des rues

de Chouchenskoïé, à la fin du XIXème et au début du XXème siècles, si elles ont gardé leur implantation exacte, leur intérieur est aménagé pour abriter une exposition. Le sujet de ces expositions est lié au thème principal — la vie et les activités de Lénine —, mais des techniques modernes d'exposition y sont utilisées : documents photographiques, enregistrements stéréophoniques, conclusions de savants connus. Toutes ces pièces, grâce aux efforts de décorateurs expérimentés, sont disposées avec goût dans les modestes intérieurs des izbas des paysans.

Deux quartiers voisins, situés au bord de la paisible Choucha, ainsi que les environs du village ont été englobés dans le « site commémoratif ». Il s'agit de sites mentionnés dans les lettres de Lénine, dans les récits de ses compagnons et des anciens habitants : le lac Pérovo, où on a reconstitué une hutte de chasse, les collines Pestchanaïa et Jouravlinaïa d'où on peut admirer, dans les lointains, les steppes et les forêts de la dépression de Minoussinskäia, unique par sa beauté incomparable, entourée des blancs sommets de Saïans. L'ensemble commémoratif de Chouchenskoïé s'enrichit beaucoup par la présence de ces lieux aimés de Lénine. Mais il a fallu surmonter pour cela de nombreuses difficultés, étant donné des changements naturels qui étaient intervenus. Le lac était ensablé et des glissements de terrain s'étaient produits en deux endroits élevés. Il a fallu remodeler le paysage de cette zone.

Mais la sphère d'influence du musée de Chouchenskoïé ne se limite pas à cette seule zone commémorative. Une filiale du musée a déjà été créée dans le village d'Ermakovo, un musée dans la ville de Minoussinki, on a l'intention d'en ouvrir un dans le lointain village de Tesse. Ces musées illustrent tous le même sujet.

Des projets, des recherches scientifiques, des collections de documents, des travaux de construction et de décoration fort importants ont été exécutés à Chouchenskoïé dans un délai très court. A l'est du pays a été ainsi créé un grand centre où sont étudiées la vie et les activités de Lénine ; ce site attire un grand nombre de visiteurs non seulement de Sibérie, mais aussi d'autres régions de l'URSS ainsi que des touristes étrangers. Grâce aux organisateurs de ce musée, une nouvelle solution aux principaux problèmes méthodologiques concernant la création des musées commémoratifs en Union Soviétique a été trouvée.

B. GNEDOVSKY

plan for restoring his house was prepared, the reports of the older inhabitants of the village were confirmed; the house lacked the attic common to all izbas and had neither the usual benches along the walls nor the rustic heating stoves. It was planned like a town house with steps up to the door resting on slender columns; its doors were properly painted and it had Dutch fireplaces.

Next to Urban's house is a small piece of property whose owner lived quite differently. A handy man about the house and a good amateur craftsman, he was, if not wealthy, extremely economical. The small back yard is surrounded by a stout fence; the rooms, which are small, contain hunting kit, skis, a soldier's rifle and a bearskin. All the utensils including the crockery are the landlord's own work.

The other side of the main road, on a street corner, stands a smaller house still which belonged to the local cobbler. The tastes of this good-hearted and jovial soul are reflected in the colour prints dating from the end of the last century to be found on its walls; in this house, as in the two houses of the moderately prosperous peasants who were his neighbours, the joint efforts of the architects and ethnographers have succeeded in harmonizing the external architectural features as restored and the interiors as re-created.

In the listed houses, just as in most of the peasant homes at Shushenskoye, the design of the whole is closely bound up with the need to house those objects which were an intrinsic part of the everyday home and community life of a Siberian village at the end of the 19th century and the beginning of the 20th. Thus the penthouses shelter telegas and sledges, fishing boats and agricultural implements, the lofts contain looms and equipment for spinning flax, hay is stacked in the outhouses to dry, and sunflowers grow in the kitchen-gardens in summer. There are even kennels. Such meticulous restoration of all the details of daily life means that the visitor may steep himself in the "bygone" atmosphere of the village just as though he were living the life of the time. In fact were this not the case there would be no point in creating a memorial museum of the type in our day.

Ten of the houses in the museum serve a dual purpose. While outside they retain their original appearance and so form a part of the late 19th- and early 20th-century village, streetscape of Shushenskoye, perfectly reflecting the approp-

riate stage in historical progress, inside they serve to house a variety of permanent exhibitions. The subject of these is related to the main subject, which is of course the life and activity of Lenin; however the exhibits are modern and include photographic records, stereo recordings and the findings of well-known scholars. All these exhibits have been painstakingly and most tastefully arranged and displayed in the small rooms in the izbas by experienced decorators.

The memorial area includes not only two neighbouring districts on the banks of the quietly-flowing Shusha, but also the outskirts of the village with which the name of Lenin is associated and which are mentioned in his own letters and in the stories told by his companions and by the local inhabitants. First of all there is Lake Perovo, where the hunters' cabin has been restored, and the Pestchanaïa and Zhuravlinaïa hills, from which one may admire the distant view of the steppes and of the forests of the Minoussinskäia valley, unique in its beauty with the whitecapped Saïan mountains all around. The inclusion of these spots of which Lenin was so fond has added greatly to the interest of the museum site; but to include them it was necessary to overcome all sorts of difficulties arising out of changes in natural conditions. The lake had become silted up and landslides had occurred at two high points, so that the landscape required re-shaping.

But even this increase in size does not mark the limits of the scope of the Shushenskoye Museum. A subsidiary museum has already been set up in the village of Ermakovo, and a further one is regularly operating in the town of Minoussinski; it is also planned to open one in the distant village of Tesse. The link between the three will of course be their common subject.

At Shushenskoye the initial plans and scientific research, the collecting of documentary material, and the very ambitious amount of building and decorating undertaken, were all completed within a very short lapse of time. To the east of the area a large scientific centre has been set up where the life and activity of Lenin are studied; it attracts numerous visitors, from Siberia and elsewhere in the USSR, as well as tourists from abroad. The authors of the whole project have offered a new solution to the main problems encountered by the creators of museums in the Soviet Union on the level of choice of method.

B. GNEDOVSKY